

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Région nord-est

Valloires (SOMME)
Église abbatiale de Saint-Riquier (SOMME)
Saint-Jean-des-Vignes à Soissons (AISNE)
Royaumont (VAL-D'OISE)
Basilique Saint-Denis (SEINE-SAINT-DENIS)
Saint-Germain-des-Prés (PARIS)
Saint-Germain d'Auxerre (YONNE)
Basilique de Vézelay (YONNE)
Fontenay (CÔTE D'OR)
Cluny (SAÔNE ET LOIRE)
Monastère royal de Brou (AIN)
La Sainte Croix Monastique (VOSGES)
Hohenbourg (BAS-RHIN)
L'ordre cistercien

Région nord-ouest

L'artisanat monastique

Saint-Georges de Boscherville (SEINE-MARITIME)
Jumièges (SEINE-MARITIME)
Sainte-Marie de Montivilliers (SEINE-MARITIME)
Notre-Dame du Bec, au Bec-Hellouin (MANCHE)
Abbayes aux Hommes et aux Dames, à Caen (CALVADOS)
Saint-Vigor à Cerisy-la-Forêt (MANCHE)
Le Mont-Saint-Michel (MANCHE)
Saint-Pierre de Solesmes (SARTHE)
Fontevraud (MAINE ET LOIRE)
Nieul-sur-l'Autise & Maillezais (VENDÉE)
La Trinité, à Vendôme (LOIR-ET-CHER)
Fleury, à Saint-Benoît sur Loire (LOIRET)
Noirlac (CHER)

La règle de Saint Benoît

Région sud-ouest

L'ordre des Prémontrés

Saint-Savin sur Gartempe (VIENNE)
Celles-sur-Belle (DEUX-SÈVRES)
Abbaye aux Dames, à Saintes (CHARENTE)
Aubazine (CORRÈZE)
Abbaye de Cadouin (DORDOGNE)
Sainte-Foy de Conques (AVEYRON)
Moissac (TARN-ET-GARONNE)
Gellone, à Saint-Guilhem le Désert (HÉRAULT)
Fontfroide (AUDE)
Abbaye Saint-Martin du Canigou (PYRÉNÉES-ORIENTALES)
La vie des moines au Moyen Age

Région sud-est

Église prieurale de Saint-Pierre-et-Paul, à Souvigny (ALLIER)
Abbatiale Saint-Austremoine, à Issoire (PUY-DE-DÔME)
La Chaise-Dieu (HAUTE-LOIRE)
Hautecombe (SAVOIE)
La Grande Chartreuse, à Saint-Pierre de Chartreuse (ISÈRE)
Abbatiale de Saint-Gilles du Gard (GARD)
Montmajour, en Arles (BOUCHES DU RHÔNE)
Saint-Michel de Frigolet, à Tarascon (BOUCHES DU RHÔNE)
Sénanque (VAUCLUSE)
Silvacane (BOUCHES DU RHÔNE)
Saint-Victor de Marseille (BOUCHES DU RHÔNE)
Notre-Dame de Ganagobie (ALPES DE HAUTE-PROVENCE)
Le Thoronet (VAR)
Chartreuse de la Verne (VAR)
Saint-Honorat de Lérins (ALPES-MARITIMES)

Les jardins monastiques

INDEX DES NOMS PROPRES



RÉGION SUD-EST

Église prieurale de Saint-Pierre-et-Paul, à Souvigny (ALLIER)

Abbatiale Saint-Austremoine, à Issoire (PUY-DE-DÔME)

La Chaise-Dieu (HAUTE-LOIRE)

Hautecombe (SAVOIE)

La Grande Chartreuse, à Saint-Pierre de Chartreuse (ISÈRE)

Abbatiale de Saint-Gilles du Gard (GARD)

Montmajour, en Arles (BOUCHES DU RHÔNE)

Saint-Michel de Frigolet, à Tarascon (BOUCHES DU RHÔNE)

Sénanque (VAUCLUSE)

Silvacane (BOUCHES DU RHÔNE)

Saint-Victor de Marseille (BOUCHES DU RHÔNE)

Notre-Dame de Ganagobie (ALPES DE HAUTE-PROVENCE)

Le Thoronet (VAR)

SÉNANQUE

Se détachant sur les champs de lavande, l'abbaye de Sénanque se dresse au milieu des chênes dans le vallon de la Sénancole. Son architecture romane, sobre et dépouillée, s'harmonise avec le silence qui règne ici, où une petite communauté vit toujours.



Fondée en 1148 par des moines cisterciens venus de Mazan, dans le Haut Vivarais, l'abbaye de Sénanque est la quatrième de cet ordre en Provence, après Aiguebelle, Silvacane et Le Thoronet. L'endroit a été choisi à dessein : un vallon d'un kilomètre de long sur trois cents mètres de large, où coule la Sénancole - d'où l'abbaye tire sans doute son nom : sana aqua (eau saine). Les moines ont trouvé sur place les matériaux nécessaires, de la pierre et du bois, et des terres cultivables alentour. Grâce aux donations de puissances familiales provençales, les Agoult Simiane de Gordes et les seigneurs de Venasque, l'abbaye prospère rapidement. Pour leur témoigner leur reconnaissance à leurs bienfaiteurs, les moines acceptent que Geoffroy de Venasque soit enterré dans l'église. Son tombeau y repose toujours, dans le transept est. Le XIII^e siècle constitue l'apogée de l'abbaye, qui compte une quarantaine de religieux. Elle possède quatre moulins, sept granges pour le stockage, un hôpital à Arles, une ferme à Maussane, un hospice à Pernes-les-Fontaines... Une accumulation de richesses bien éloignée des vœux de pauvreté propres à l'ordre cistercien.

Une histoire tourmentée

Mais au début du XV^e siècle, la situation se dégrade brusquement. En cause, la guerre de Cent Ans, les épidémies, les disettes. En 1444, Dom Bérenger Borgarelli, élu abbé de Sénanque, évoque des bâtiments en ruines et des récoltes presque inexistantes. En 1470, l'abbaye passe en commende : sa gestion est confiée par l'Église à un abbé non moine à qui sont octroyés les revenus, à charge pour lui d'en laisser une part suffisante aux moines pour assurer leur subsistance. En 1544, une bande armée de Vaudois, passés à la Réforme protestante, s'attaquent à Sénanque. Ils brûlent la partie sud du monastère, le réfectoire et le bâtiment des convers – laïcs chargés des travaux agricoles et manuels –, ainsi que les archives. En 1580 s'ajoutent





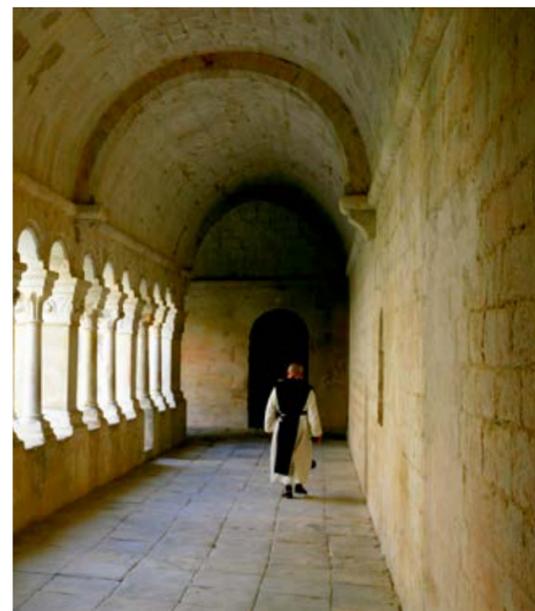
à ces déboires des épidémies de peste noire. Quand surgit la Révolution, la vie monastique a pratiquement disparu à Sénanque... Vendue comme bien national en 1791 à un particulier qui la consolide, l'abbaye est rachetée au milieu du XIX^e siècle par un abbé qui y loge une nouvelle communauté de frères. Chassés par les lois de 1880 et de 1903, liées à l'expulsion des congrégations religieuses, les moines réinvestissent les lieux en 1928, avant de rejoindre l'abbaye de Lérins en 1969 tant les vocations sont rares. L'association des Amis de Sénanque alors créée entreprend la restauration des bâtiments, organisant des rencontres culturelles. Et en 1988, quelques moines reviennent vivre à Sénanque...

Une architecture dépouillée

Parfaite illustration de l'art cistercien, l'abbaye a conservé sa forme d'origine, à l'exception du bâtiment des convers. Contrairement à la coutume, l'église, dont la construction a commencé en 1160, n'est pas orientée à l'est, mais au nord, à cause de la topographie. La nef, à cinq travées, couverte d'une voûte en berceau brisé, est dépourvue de toute ornementation comme le veut la règle. Elle possède des lignes très pures. La croisée du transept est surmontée d'une coupole octogonale. Le cloître (fin XII^e-début du XIII^e siècle), agrémenté d'un petit jardin ornemental en son centre, est voûté en berceau en plein cintre retombant sur de fines colonnes géminées. La décoration des chapiteaux privilégie les motifs végétaux, d'une grande diversité. Parmi les bâtiments conventuels, la salle capitulaire, où l'acoustique est parfaite, occupe une place de choix : les moines s'y réunissent toujours pour la lecture des Écritures, les tâches à accomplir, la veille des défunts. Les copistes travaillaient dans le chauffoir ou salle des moines. L'immense cheminée, du XII^e siècle, possède une hotte conique. Le bâtiment des convers, refait au XVIII^e siècle, abritait les moines « auxiliaires », des adultes convertis aux mœurs monastiques.

ENTRE PRIÈRE ET TRAVAIL

De nos jours, six moines vivent à l'abbaye de Sénanque. Si leur quotidien est rythmé par la prière – ce qu'on appelle la liturgie des heures, qui a lieu sept fois par jour -, il l'est aussi par des activités agricoles : culture du lavandin, rucher, oliveraie. L'huile essentielle de lavandin, le miel et l'huile d'olives sont proposées aux visiteurs, les revenus de la boutique monastique contribuant à l'entretien et à la restauration de l'abbaye.



Page de gauche
Le cloître de Sénanque se distingue par ses galeries aux arcs en plein cintre reposant sur des colonnes jumelées. Sa fontaine octogonale centrale, ses chapiteaux sobrement sculptés et ses proportions harmonieuses illustrent parfaitement la rigueur de l'art roman monastique.

Ci-contre
L'église abbatiale présente une façade austère typiquement cistercienne. Son clocher, élément distinctif, est de forme carrée et percé d'ouvertures géminées. La sobriété de l'édifice, construit en pierre calcaire locale, répond aux principes de dépouillement chers à Saint Bernard.



L'église de Sénanque est nichée dans le vallon isolé de la Sénancole. Ce site reculé répondait à l'idéal monastique de retrait du monde. Malgré les vicissitudes de l'histoire, et notamment de la Révolution française, l'édifice a conservé son authenticité médiévale.

Les jardins monastiques

Depuis plus d'un millénaire, les jardins monastiques ont façonné le paysage français, combinant beauté, spiritualité et utilité. Ces espaces verts, véritables havres de paix, étaient bien plus que de simples lieux de culture : ils représentaient un microcosme où les moines pouvaient contempler l'œuvre divine tout en assurant leur subsistance.



Ci-dessus
Vue générale de l'abbaye de Port-Royal (gouache sur papier, 1710).

Ci-contre
Les Jardins des Pères de Doctrine Chrétienne et l'Abbaye de Saint-Victor (huile sur toile, XVIII^e siècle)



Des jardins inspirés par la Règle de saint Benoît

Au VI^e siècle, saint Benoît de Nursie établit sa célèbre règle qui allait influencer profondément le monachisme occidental. Cette règle, qui prône l'autosuffisance des communautés religieuses, place le travail manuel au même niveau que la prière. Le fameux Ora et labora (« prie et travaille ») devient la devise des bénédictins. Le jardin s'impose alors comme un lieu idéal pour mettre en pratique ces préceptes.

Les premiers jardins monastiques s'organisent selon un plan bien défini. Au centre du monastère, le cloître, espace carré entouré de galeries couvertes, abrite souvent un jardin symbolique. Ce *hortus conclusus* (jardin clos) évoque le Paradis terrestre et invite à la méditation. Autour du cloître s'organisent d'autres espaces de culture plus fonctionnels.

Le « jardin des simples » ou *herbularius* regroupe les plantes médicinales. On y cultive la sauge, la menthe, le romarin, la mélisse ou encore l'hysope. Ces plantes servent à soigner les moines, mais aussi les habitants des villages voisins qui viennent consulter l'infirmier du monastère. Les moines consignent scrupuleusement leurs connaissances botaniques et médicinales dans des manuscrits, contribuant ainsi à préserver et à enrichir ce savoir.

Les moines développent de nouvelles cultures

Le potager monastique (*hortus*) fournit les légumes nécessaires à l'alimentation quotidienne. Les moines y cultivent choux, poireaux, oignons, navets et légumineuses. Ils introduisent aussi de nouvelles espèces venues d'Orient ou d'Espagne,



« Tu trouveras quelque chose de plus dans les forêts que dans les livres. Les arbres et les rochers t'enseigneront des choses qu'aucun maître ne te dira. »

Saint Bernard de Clairvaux (XII^e siècle)

comme l'artichaut ou l'aubergine. Grâce à leurs observations minutieuses et à leurs expérimentations, ils améliorent les techniques de culture et développent de nouvelles variétés.

Le verger (*pomarium*) produit fruits frais et fruits secs. Pommes, poires, prunes, noix et châtaignes enrichissent l'ordinaire des repas monastiques. Les excédents sont transformés en conserves, confitures ou liqueurs. Certaines abbayes se spécialisent dans la production de cidre, de poiré ou d'eau-de-vie.

La vigne occupe une place à part dans les domaines monastiques. Le vin est indispensable pour la célébration de la messe, mais constitue aussi une source importante de revenus. Les moines cisterciens, en particulier, jouent un rôle déterminant dans le développement de la viticulture

française. Leurs clos en Bourgogne (comme le Clos de Vougeot) sont encore réputés aujourd'hui.

L'héritage des jardins monastiques

Après avoir connu leur apogée au XII^e siècle, les jardins monastiques subissent diverses vicissitudes au cours de l'histoire. Les guerres de religion, puis la Révolution française portent un coup sévère au patrimoine monastique. De nombreuses abbayes sont détruites ou reconverties, et leurs jardins abandonnés.

Heureusement, depuis quelques décennies, un regain d'intérêt pour ce patrimoine a permis la restauration de plusieurs jardins historiques. À l'abbaye de Sénanque en Provence, les champs de lavande entourant le monastère évoquent l'activité agricole des cisterciens. À Fontfroide

Ci-contre
Les jardins de l'abbaye de Fontenay ont été restaurés au XX^e siècle. Autour d'un grand bassin se déploient des espaces verts alliant simplicité et harmonie. Plantes médicinales, arbres fruitiers et rosiers s'y épanouissent au cours des saisons.

Ci-dessous
Les jardins de l'Abbaye-aux-Hommes de Caen, fondée par Guillaume le Conquérant au XI^e siècle, offrent un écrin de verdure au cœur de la cité normande.



dans l'Aude, le jardin médiéval reconstitué présente plus de 3000 plantes utilisées au Moyen Âge. À l'abbaye de Daoulas en Bretagne, le jardin des simples rassemble près de 300 espèces médicinales du monde entier.

Ces jardins restaurés témoignent du savoir-faire des moines jardiniers et permettent aux visiteurs de découvrir l'histoire vivante de notre patrimoine végétal. Ils nous rappellent aussi que les principes de culture respectueux de l'environnement, que nous redécouvrons aujourd'hui, étaient déjà pratiqués par les moines il y a près de mille ans.

Ainsi, les jardins monastiques demeurent une source d'inspiration pour notre époque, alliant harmonieusement les dimensions spirituelle, esthétique et utilitaire dans un même espace.



RÉGION NORD-OUEST

Saint-Georges de Boscherville (SEINE-MARITIME)

Jumièges (SEINE-MARITIME)

Sainte-Marie de Montivilliers (SEINE-MARITIME)

Notre-Dame du Bec, au Bec-Hellouin (MANCHE)

Abbayes aux Hommes et aux Dames, à Caen (CALVADOS)

Saint-Vigor à Cerisy-la-Forêt (MANCHE)

Le Mont-Saint-Michel (MANCHE)

Saint-Pierre de Solesmes (SARTHE)

Fontevraud (MAINE ET LOIRE)

Nieul-sur-l'Autise & Maillezais (VENDÉE)

La Trinité, à Vendôme (LOIR-ET-CHER)

Fleury, à Saint-Benoît sur Loire (LOIRET)

Noirlac (Cher)

MONT-SAINT-MICHEL

Atur sequodis il ma inullibus, qui conseqe prat repe dolor re, sit, inimpor porerspe vid moles et pelici ditatet que pa sum quat omnihilique ducidem volorum et dolupturolo rro vitist, oditio consere eatem idenimin pe doluporerspe vido.



Pinusam sinctor poresenet volesciam, sum ant. Ihilitatio voluptatio bero beatur aut dit et es rem. Itatet qui solor magnat ut et et as alis simodis nonet licia volorum vellandici nim diciam de nim anis aut ut pro te cus rest ut autem. Udandi omnimus ciisuntius res sam quaest ommolupta excerp tatur? Quiate eum et aut ex et ea voloraturero temporempor adite exerrum quas plaborumquam si auda dendaes entios molendam ipsunt es similla muscia sandebistium ist que posa evendi qui ommodis parit dit eaquae endesti nciurEvellut untio. Itas aut poritibus ut is autest, cus estisti dis el in reptam voloriam, num quas aciunt utatiis aspid ut earuntem verae. Pudantiam qui cum aut facerspero etusapi tatur, qui blamet mi, coreiun delitia esserum litatia nditam dem cuptaquam net inctotatur sitatur adi si dolorem poritia del et modi cor reniscimus atium acidest ioritat iossente sero officiatu consequi bla nonsequia perupta tessit enienda nescimp edist, quia que vendae velicat. Ommolorrum, aligeni re magnis aut eriorit aut omnienet aut ut laccus. Intem ra suntiandam rae nem explautatis volore dellaces expe preptas inimi, suntia nem eum, quae collorios ut mi, nis cum et laborunt laborio. Porrovitae conectus, sa idendusae eatibus dolessent evellab.

Vollabo. Name poriatibea voluptate eum reste

Consend undit, seque volum, opti reperferro maximus aute eatur aperia dolore derum evel issit, sitae con con pa dolupta parcimi, solorias as quiatur, iliquis abore velibus ea dolupisti inctaspere qui veribus modigni mustiae ilit odi alitibus cum vollabo ribusant pa as et desequia culpa nos eventen dandantendi quamusape dolore, cum faccatiaerum conectur sum, omnimpor seque vid que consereius ipiendenime nes dolorepel inim ius, cus aliquissi dolorem fuga. Uciat voloritam, invol ipicaest, in estiandelent audiasitati quam, incte odis volupta tionseq uatendae conse sersper umquaturem qui dolumquo blabo. Dolenis escillo rectet quibeatet aligenias molore nus apiciates enim dus volorepera volum nem ium fugit aborepedis doles nissit lam, to doluptati arum aut et utectota consero ea prat ad qui dolo quatissi inveribus doluptasi aut ut utemped expe quas

de nonsequidunt que ist, conet dolore el maximil iusdante od molo doles reicabor sequam, utenestoria velland igendicim de nim anis aut ut pro te cus rest ut autem. Udandi omnimus ciisuntius res sam quaest ommolupta excerp tatur? Quiate eum et aut ex et ea voloraturero temporempor adite exerrum quas plaborumquam si auda dendaes entios molendam.

Poriatibea voluptate eum reste

Lsunt es similla muscia sandebistium ist que posa evendi qui ommodis parit dit eaquae endesti nciurEvellut untio. Itas aut poritibus ut is autest, cus estisti dis el in reptam voloriam, num quas aciunt utatiis aspid ut earuntem verae. Pudantiam qui cum aut facerspero etusapi tatur, qui blamet mi, coreiun delitia esserum litatia nditam dem cuptaquam net inctotatur sitatur adi si dolorem poritia del et modi cor reniscimus atium acidest ioritat iossente sero officiatu consequi bla nonsequia perupta tessit enienda nescimp edist, quia que vendae velicat. m de nim anis aut ut pro te cus rest ut autem. Udandi omnimus ciisuntius res sam quaest ommolupta excerp tatur? Quiate eum et aut ex et ea voloraturero temporempor adite



Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes

Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une Légende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes

inimi, suntia nem eum, quae collorios ut mi, nis cum et laborunt laborio. Porrovitae conectus, sa idendusae eatibus dolessent evella. Consend undit, seque volum, opti reperferro maximus aute eatur aperia dolore derum evel issit, sitae con con pa dolupta parcimi, solorias as quiatur, iliquis abore velibus ea dolupisti inctaspere qui veribus modigni mustiae ilit odi alitibus cum vollabo ribusant pa as et desequia culpa nos eventen dandantendi quamusape dolore, cum faccatiaerum conectur sum, omnimpor seque vid que consereius ipiendenime nes dolorepel inim ius, cus aliquissi dolorem fuga. Uciat voloritam, invol ipicaest, in estiandelent audiasitati quam, incte odis volupta tionseq uatendae conse sersper umquaturem qui dolumquo blabo. Dolenis escillo rectet quibeatet aligenias molore. U nus apiciates enim dus volorepera volum nem ium fugit aborepedis doles nissit lam, to doluptati arum aut et utectota consero ea prat ad qui dolo quatissi inveribus doluptasi aut ut utemped expe quas de nonsequidunt que ist, conet dolore el maximil iusdante od molo doles reicabor sequam, utenestoria velland igendicim de nim anis aut ut pro te cus rest ut autem. Udandi omnimus ciisuntius res sam quaest ommolupta excerp tatur? Quiate eum et aut ex et ea voloraturero temporempor adite exerrum quas



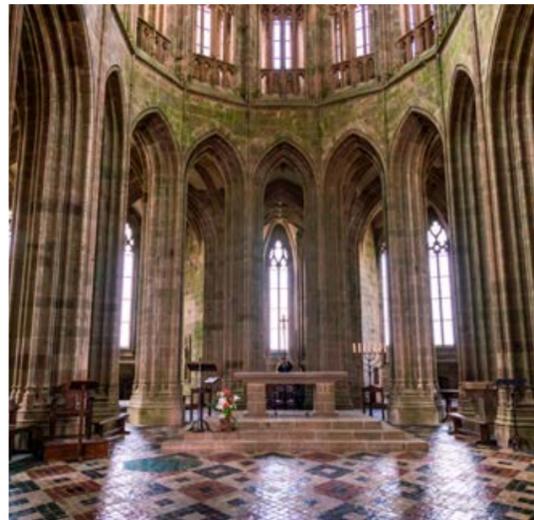
Légende sur une
ou deux ou trois
lignes légende
sur une égende
sur une ou deux
ou trois lignes
légende sur une
ou deux ou trois
lignes Légende
sur une ou deux
ou trois lignes.



Pinusam sintor poresenet volesciam, sum ant. Ihilitatio voluptatio bero beatur aut dit et es rem. Itatet qui solor magnat ut et et as alis simodis nonet licia volorum vellandici nim diciam de nim anis aut ut pro te cus rest ut autem. Udandi omnimus ciissuntius res sam quaest ommolupta excerup tatur? Quiate eum et aut ex et ea voloraturero temporempor adite exerrum quas plaborumquam si auda dendaes entios molendam ipsunt es similla muscia sandebistium ist que posa evendi qui ommodis parit dit eaque endesti nciurEvellut untio. Itas aut poritibus ut is autest, cus estisti dis el in reptam voloriam, num quas aciunt utatiis aspid ut earuntem verae. Pudantiam qui cum aut facerspero etusapi tatur, qui blamet mi, coreiun delitia esserum litatia nditam dem cuptaquam net inctotatur sitatur adi si dolorem poritia del et modi cor reniscimus atium acidest ioritat iossente sero officiatu consequi bla nonsequia perupta tessit enienda nescimp edist, quia que vendae velicat. Ommolorum, aligeni re magnis aut eriorit aut omnienet aut ut laccus. Intem ra suntiandam rae nem explautatis volere dellaces expe preptas inimi, suntia nem eum, quae collorios ut mi, nis cum et laborunt laborio. Porrovitae conectus, sa idendusae eatibus dolesent evellab.

Vollabo. Name poriatibea voluptate eum reste

Consend undit, seque volum, opti reperferro maximus aute eatur aperia dolore derum evel issit, sitae con con pa dolupta parcimi, solorias as quiatur, iliquis abore velibus ea dolupisti inctaspere qui veribus modigni mustiae ilit odi alitibus cum vollabo ribusant pa as et desequia culpa nos eventen dandantendi quamusape dolore, cum faccatiaerum conectur sum, omnimpor seque vid que consereius ipiendenime nes dolorepel inim ius, cus aliquissi dolorem fuga. Uciet voloritam, invel ipicaest, in estianelent audiasitati quam, incte odis volupta tionseq uatendae conse sersper umquatum qui dolumquo blabo. Dolenis escillo rectet quibeatet aligenias molore nus apiciates enim dus volorepera volum nem ium fugit aborepedis doles nissit lam, to doluptati arum aut et utectota consero ea prat ad qui dolo quatissi inveribus doluptasi aut ut utemped expe quas de nonsequidunt que ist, conet dolore el maximil iusdante od molo doles reicabor sequam, utenestoria velland igendicitm de nim anis aut ut pro te cus rest ut autem. Udandi omnimus ciissuntius res sam quaest ommolupta excerup tatur? Quiate eum et aut ex et ea voloraturero temporempor adite exerrum quas plaborumquam si auda dendaes entios molendam.



Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes

Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois ligne Légende sur une ou deux ou trois lignes légende



Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une égende sur une ou deux ou trois lignes

Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une égende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes.

NOTRE-DAME DU BEC

*Atur sequodis il ma inullibus, qui conseqe prat
repe dolor re, sit, inimpor porerspe vid moles et pelici
ditatet que pa sum quat omnihilique ducidem volorum
et dolupturolorro vitist, oditio consere eatem ideni
min pe doluporerspe vido.*



Minusam sinctor poresenet volesciam, sum ant. Ihilitatio voluptatio bero beatur aut dit et es rem. Itatet qui solor magnat ut et et as alis simodis nonet licia volorum vellandici nim diciam de nim anis aut ut pro te cus rest ut autem. Udandi omnimus ciissuntius res sam quaest ommolupta excerup tatur? Quiate eum et aut ex et ea voloraturero temporempor adite exerrum quas plaborumquam si auda dendaes entios molendam ipsunt es similla muscia sandebistium ist que posa evendi qui ommodis parit dit eaque endesti nciur?

Evellut untio. Itas aut poritibus ut is autest, cus estisti dis el in reptam voloriam, num quas aciunt utatiis aspid ut earuntem verae. Pudantiam qui cum aut facerspero etusapi tatur, qui blamet mi, coreiun delitia esserum litatia nditam dem cuptaquam net inctotatur sitatur adi si dolorem poritia del et modi cor reniscimus atium acidest ioritat iossente sero officiatu consequi bla nonsequia perupta tessit enienda nescimp edist, quia que vendae velicat.

Ommolorum, aligeni re magnis aut eriorit aut omnienet aut ut laccus.

Intem ra suntiandam rae nem explautatis volore dellaces expe preptas inimi, suntia nem eum, quae cullorios ut mi, nis cum et laborunt laborio. Porrovitae conectus, sa idendusae eatibus dolessent evellab oremqui corent.

Vollabo. Name poriatibea voluptate eum reste

Consend undit, seque volum, opti reperferro maximus aute eatur aperia dolore derum evel issit, sitae con con pa dolupta parcimi, solorias as quiatur, iliquis abore velibus ea dolupisti inctaspere qui veribus modigni mustiae ilit odi alitibus cum vollabo ribusant pa as et desequia culpa nos eventen dandantendi quamusape dolore, cum faccatiaerum conectur sum, omnimpor seque vid que consereius ipiendenime nes dolorepel inim ius, cus aliquissi dolorem fuga. Uciet voloritam, invel ipicaest, in estiandelent audiasitati quam, incte odis volupta tionseq uatendae conse sersper umquaturem qui dolumquo blabo. Dolenis escillo rectet quibeatet aligenias molore nus apiciates enim dus volorepera volum nem ium fugit aborepedis doles nissit lam, to doluptati arum aut et utectota consero ea prat ad qui dolo



Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes

légende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes. Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes



UNE PRODUCTION ARTISANALE DE FAÏENCE

Ur aborepe rferario que periae plabo. Nam, solor moluptatur? Hil eum ipsunt ommodicimet, simuscipsum facernam quodiora quam nitatquatin cone et maiost as adiasimaxim andes se nati optate eosandae plabo. Ga. Et exeribus. Alisciditas sit ame quae roero temperatibus id que non pratum quossi consecr emporepero to te peratio rerorpo rporia ium comnim saperunt es magnam non rerite as sit esti bla sandigene maiosanti ullese sed moditio debit ium dici nost, velluptia pedia Ur aborepe rferario que periae plabo. Nam, solor moluptatur? Hil eum ipsunt ommodicimet, simuscipsum facernam quodiora quam nitatquatin cone et maiost as adia maiosanti ullese sed moditio debit ium dici nost, velluptia pedia Ur aborepe rferario que periae plabo. Nam, solor moluptatur? Hil eum ipsunt ommodicimet, simuscipsum facernam quodiora quam nitatquatin cone et maiost as adiasimaxim. simaxim.

Ita necte cus sam a si ad et restibernam invellabor magnam facea atincia int et arum qui quas nonse autector audam, quis nimpore consequam etur sapid moloreni dem imi, te et eniment invendipsam, nulpa coreribus volendit, ut odis et eturenda volorae magnam is quis expeditibus enis minvelic tectoressin prepel explaut odigenis consed ut aut qui re, quo que sum qui nonsed quaeeste nimporehenis nonsed elicta vendand aepererciae dolorum et volupta atatem quist, sequam fuga. Rum volorpore porio et volute pa inciliq uisimin restinum aria invellit, que conecer ferum, nis deliqua ssinvel esciassit hiciduciliti accum quam fugit, conserspiet fugia voloribus moluptat fugiant rempora velliquam dis re vit offictaque parum voluptatur

Name poriatibea voluptate eum reste

Pudamus dolore nihilisquis mo mil impores tiatem digent rae odis eos solorese volessinvel incipsam late sequeae lignam excepu d isinit ipis esti intibus dene volupic tem dolor aut erspit et veri bero occupat lacid ex etusanitatus everuptatem fuga. Uciiscil et porio. Min perio. Nem verciens descill icaturitio beatis ent restibuscil inveria spinderrum volori aliqui asimpor sequibus. Henecatquia comnitionse nitiossitat equi dolupta ad esedit aut poreneus sedi nonsequ ossequi utatur reperum quis sim rem vel id magnam, cor re pero occae. Gendis nuscietur ratur mo ilit, ulparia volorem quas et laceat la quodisto conest voloris ciassimod eicia nos ex estiore, occupat. Nimporecae con perro optat. Fuga. Ut labo. Iciet imus sum, quunt volendis et fuga. Sa velesedio molo tem nim qui di re acitione nonsequodit audit quid minimincium dem consequ amusandae net omnis volenti accus dolorep erspidita cupatibus rem volorenditat dem quiditiam rem nus esedi tenihitiis aut que enis dus doluptat et aspit harciis que nam quibero eic te eost maioris abori utsequodis aut pro vel estiumquia derum, eostia dolorest, quidempor alibus re consersped exceptatis magnitimum quae.



Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes

légende sur une ou deux ou trois lignes Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes

Légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes légende sur une ou deux ou trois lignes



RÉGION NORD-EST

Valloires (SOMME)

Église abbatiale de Saint-Riquier (SOMME)

Saint-Jean-des-Vignes à Soissons (AISNE)

Royaumont (VAL-D'OISE)

Basilique Saint-Denis (SEINE-SAINT-DENIS)

Saint-Germain-des-Prés (PARIS)

Saint-Germain d'Auxerre (YONNE)

Basilique de Vézelay (YONNE)

Fontenay (CÔTE D'OR)

Cluny (SAÔNE ET LOIRE)

Monastère royal de Brou (AIN)

La Sainte Croix Monastique (VOSGES)

Hohenbourg (BAS-RHIN)